C.DEBUSSY: Quatuor en sol mineur en quatre mouvements

Animé et très décidé - Assez vif et bien rythmé - Andantino doucement expressif -

Très modéré puis Très mouvementé et avec passion

« Mais enfin, Monsieur Debussy, entendez-vous??!
- Oui, Monsieur, j'entends mon harmonie mais pas la vôtre! »
Debussy à César Franck, son professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris

Peu d'œuvres dans l'histoire peuvent se prévaloir d'avoir fait basculer son cours, au point qu'on est saisi devant elles d'une sorte de vertige. Le Quatuor de Claude Debussy en fait partie et apparaît comme le joyau d'un compositeur révolutionnaire. Ce n'est pas un hasard si son écriture date de 1892. Dans le XIXe siècle finissant, c'est une véritable préscience d'une période qui se termine qui habite le compositeur et son œuvre est comme un tremplin qui, partant des constructions des siècles précédents, fait entrer de plain-pied dans le siècle suivant. Il y a quelque chose de particulièrement évocateur à constater combien la composition dans son ensemble - mise à part peut être la pause extraordinaire que représente le thème du mouvement lent (et encore ...) - est traversée par une sorte de tempête qui balaye tout sur son passage, et surtout les scories poussiéreuses de vieux systèmes qui paraissent tout d'un coup incroyablement dépassés. Les indications de la partition sont édifiantes à ce sujet: *très décidé, très mouvementé*... Utilisant tout au long des quatre mouvements les sonorités rugueuses de modes anciens (le sol mineur phrygien de la première mesure donne le ton!), et abusant sans vergogne de tumultueux accents rythmiques, Debussy par ce quatuor, marque de son empreinte l'enfantement rageur de la musique de notre temps.

Le premier mouvement plonge littéralement l'auditeur dans un monde de sonorités âpres sans lui laisser la moindre fraction de seconde de repos. Le premier thème lancé au vol par le premier violon sous la très forte pression des trois autres instruments se calme très rapidement pour s'enchaîner sur un deuxième thème, sorte de plainte magique du violon au dessus d'un tapis bouillonnant, rejoint bientôt par l'alto qui l'amène dans une grande montée à son paroxysme. Après un long arrêt, le violoncelle enchaîne alors par une nouvelle évocation du premier thème interrompue deux fois par de timides interventions plus lentes du premier violon, mais qui finira par s'imposer dans un immense crescendo et accelerando jusqu'à un véritable effondrement vers un tapis grondant à la basse sur lequel les trois autres instruments grincent le premier thème. Le mouvement s'accélère alors constamment , à part un court répit apporté par le second violon et l'alto, jusqu'à l'unisson final.

Le deuxième mouvement est un éblouissant scherzo qui emploie à outrance les pizzicati sous un ostinato sauvage de l'alto. Le thème, toujours en pizzicati, est repris au second violon avant que le violoncelle ne s'empare de l'ostinato et fasse conduit vers un thème rêveur du premier violon qui se conclut par une ritournelle aux accents de flamenco. Le thème passe alors au violoncelle. Puis, sur un nouveau tapis, un élément thématique violent est énoncé au premier violon dans les graves, puis c'est le retour du rêve bruquement interrompu par un point d'arrêt en suspens. Et le thème de l'ostinato, explosé d'une manière hallucinante dans une succession de pizzicati, va amener le dernier sursaut dont l'onde de choc en se calmant conclut le mouvement.

Dans une atmosphère irréelle, le second violon amorce le thème du mouvement lent, interrompu par quelques pizzicati égrénés par le violoncelle, repris par l'alto qui le transmet au premier violon puis au violoncelle. La douceur de cette page d'une fragilité étincelante prend une profondeur harmonique vertigineuse. Après un long point d'orgue, l'alto énonce une sorte d'improvisation, interrompue par deux fois, puis transmise aux deux violons dans une phrase sinueuse qui conduit à un thème de l'alto, repris par le violoncelle lui même rejoint par le second violon. Ce thème s'exaspère dans une grande montée jusqu'à son exposition déchirante au premier violon au dessus d'un brasier qui s'éteint peu à peu et se conclut par un nouvel énoncé du thème improvisé au premier violon et à l'alto, puis au violoncelle seul qui fait la transition avec le retour du thème initial. Celui-ci, dépouillé comme

jamais, perd peu à peu contact avec toute réalité jusqu'à se terminer, "le plus doucement possible" (écrit en toutes lettres dans la partition), dans une atmosphère immatérielle où le temps a été aboli.

Enfin, un thème lent et sévère du violoncelle repris au premier violon ramène sur terre. Puis dans un grand fugato qui s'enflamme le thème du dernier mouvement, tourmenté et agité est énoncé à l'alto. Ce dernier mouvement est une sorte de réminiscence des deux premiers mouvements, multipliant les quintes dans une sorte de danse haletante parfois interrompue par quelques interventions plus tendres du premier violon. Hésitant jusqu'au bout entre majeur et mineur, au point de faire éclater une référence tonale nette, ce joyeux bouillonnement conclut avec exaltation le monument qu'est cette œuvre.